

# Identification multiple, personne conglomérat, moi groupal

*Aspects de la pensée freudienne sur les groupes internes.*

René KAËS

Les questions techniques et théoriques que soulèvent, dans la clinique, une conception psychanalytique des groupes internes — qu'il s'agisse dans la cure, par exemple, de l'analyse de rêves ayant pour contenu un groupe, ou de l'analyse de la chaîne associative où s'énonce le discours d'un sujet singulier en groupe —, ces questions me paraissent devoir être réarticulées à partir d'une lecture de Freud : lecture certes polarisée par ces préoccupations, mais aussi, autant que possible, ouverte sur l'association libre.

La spécificité de cet article est que j'y soutiens l'existence d'une pensée freudienne d'orientation groupale sur des formations majeures de la Psyché, pour ne pas dire seulement de l'Inconscient. Une telle orientation me paraît en effet sous-tendre l'ensemble de l'édifice freudien tout le temps de sa discontinuëlle construction. Les trois formations que je retiendrais ici traversent, avec cette indexation groupale, les différents états de la conceptualisation freudienne. Il existe bien évidemment d'autres formations psychiques inconscientes, ou d'autres processus, ou d'autres structures d'ensemble qui sont pensées par Freud en termes de groupalité, c'est-à-dire d'ensembles organisés impliquant des relations ordonnées (par le processus primaire) entre des éléments investis et articulés par rapport à une position du sujet : sont de cette orientation les fantasmes originaires (1), le complexe d'Oedipe, les relations d'objet, le processus de l'étayage, l'image de la psyché (telle que la seconde topique notamment la représente). J'ai essayé d'en rendre compte ailleurs et je développerai donc ici, en interrogeant au plus près le texte freudien, un travail commencé il y a une douzaine d'années pour tenter d'établir le passage entre les organisations psychiques du processus groupal et les formations *groupales* du psychisme (2). Mon objectif, cette fois, est moins de contribuer à l'analyse des groupes que d'assurer par cette esquisse une dimension groupale de la psychanalyse.

## IDENTIFICATION MULTIPLE ET PERSONNE CONGLOMERAT

Il me semble opportun d'effectuer un rapprochement entre la notion de groupalité psychique et trois découvertes freudiennes : il s'agit d'une part de ce que Freud appelle les *Sammel — und Mischpersonen*, les personnes rassemblées et mêlées, et qui constituent un élément fondamental de la formation du rêve ; et d'autre part de la *vielseitige (mehrfache, multiple) Identifizierung*, de l'identification multiface (multiple) que Freud mettra très tôt en évidence comme une dimension fondamentale de l'identification, ou plus précisément de l'identification hystérique. A cette notion se rattache celle, plus tardive, de *mehrfache (multiple) Persönlichkeit*, personnalité multiple.

La précocité des deux premières notions dans l'œuvre de Freud atteste de la permanence, dans sa pensée, d'une conception que nous dirions aujourd'hui groupaliste du psychisme. Elle existe et produit des effets dans la théorie bien avant la seconde topique, dont l'élaboration se fonde sur une tradition de pensée toujours déjà là chez Freud : il suffit de se souvenir de la formule du manuscrit L. : « pluralité des personnes psychiques : le fait de l'identification autorise peut-être un emploi *littéral* de cette expression » (trad. fr., 1969 p. 176). Ce manuscrit, qui accompagne la lettre du 2-5-1857 à W. Fliess, précise quelques acquisitions de Freud sur la structure de l'hystérie, et notamment sur l'importance des fantasmes de scène (s) primitives (s) et de l'identification.

(1) La structure groupale des fantasmes originaires se déduit aisément de l'analyse qu'en ont proposée J. Laplanche et J.B. Pontalis (1964).

(2) Cf., à partir de 1974-1976, mes publications sur l'appareil psychique groupal.

Le lien entre l'identification, le rêve et l'hystérie a été établi très tôt par Freud. J.L. Dohnet et J.P. Pinel le montrent avec précision dans leur article de 1968. Au chapitre VI de la *Traumdeutung*, sur le travail du rêve, Freud rappelle : « l'identification est un facteur très important dans le mécanisme de l'hystérie. C'est grâce à ce moyen que les malades peuvent exprimer, par leurs manifestations morbides, les états intérieurs d'un grand nombre de personnes et non pas seulement les leurs : ils peuvent souffrir, en quelque sorte pour une foule de gens, et jouer à eux seuls tous les rôles d'un drame. ».

Au chapitre VII, le parallèle entre le rêve et l'attaque hystérique sera établi, puis repris neuf ans plus tard dans les *Considérations générales sur l'attaque hystérique* (1909) : « L'attaque hystérique requiert... la même élaboration interprétative que celle à laquelle nous procédons avec les rêves nocturnes » (G-W VII, 236 ; trad. fr. p. 161). Freud montre que la condensation est le mécanisme principal par lequel procède l'attaque : elle est une figuration simultanée de plusieurs fantasmes dont les caractères communs forment comme dans le rêve le noyau de la figuration. Il décrit : « la malade entreprend d'exécuter les faits et gestes des deux personnes intervenant dans le fantasme, autrement dit qu'elle se livre à une identification multiple. Qu'on se reporte à l'exemple que j'ai cité dans l'article « les fantasmes hystériques et leurs relations à la bisexualité »... où la malade arrache son vêtement d'une main (en tant qu'homme) tandis que, de l'autre (en tant que femme), elle le tient serré contre son corps ».

Ici encore s'établit la relation entre l'identification multiple et le fantasme, dont Freud met en évidence la structure dramaturgique, groupale.

Avant de reprendre la question de l'identification multiple et des personnalités multifaces dans le cadre de la théorie du Moi, Freud, dans la *Traumdeutung* en propose la version condensée, réfractée, dans la formation des *Sammelpersonen*.

Dans l'analyse du rêve de l'injection faite à Irma (G-W. II-III, 298-301 ; trad. fr. 254-255), Freud montre que derrière l'« Irma » du rêve se dissimulent plusieurs personnes : la patiente, la fille aînée, la petite-fille, l'enfant de l'hôpital, une autre patiente, sa femme, d'autres personnes. L'analyse du rêve déploie ce que le travail de la condensation a rassemblé : « L'« Irma » du rêve... devient ainsi une image générique, formée avec quantité de traits contradictoires. Irma représente toutes les personnes, sacrifiées au cours du travail de condensation, puisqu'il lui arrive tout ce qui est arrivé à celles-ci » (trad. fr. p. 254). Chacune des figures d'Irma est isomorphe à la figure groupale, générique, d'Irma.

A propos du rêve de l'oncle Joseph, Freud décrira les différentes manières de créer des personnes conglomérat (ou rassemblées) : « la figure que je vois en rêve est à la fois celle de mon ami R... et celle de mon oncle. C'est une image générique à la manière de Galton qui, on le sait, faisait photographier plusieurs figures sur la même plaque pour dégager les caractères de famille. » (G.W. II-III, 144 ; trad. franç. p. 127). Et, plus loin : « on peut créer une *personne collective* (*Sammelperson*) servant à la condensation du rêve, d'une autre manière encore, en réunissant en une seule image de rêve les traits de deux ou plusieurs personnes. C'est ainsi qu'a été formé le Dr M... de mon rêve : il porte le nom de M..., il parle et il agit comme lui ; ses caractéristiques physiques, sa maladie sont celles d'une autre personne, de mon frère aîné ; un seul trait, sa pâleur, est doublement déterminé, puisque dans la réalité il est commun aux deux personnes » (G.W., II-III, 298 ; trad. franç. 254).

La référence aux photographies de famille de Francis Galton va accompagner la réflexion freudienne sur ces groupements endopsychiques réfractés : « J'ai agi comme Galton élaborant ses images génériques (ses « portraits de famille ») : j'ai projeté les deux images l'une sur l'autre, de sorte que les traits communs ont été renforcés et que les traits qui ne concordaient point se sont mutuellement effacés et sont devenus indistincts dans l'image » (trad. franç., p. 254-255). Référence reprise un an plus tard dans *Ueber den Traum* (G.W. II-III, 663 ; trad. franç. 60-61) : « Le travail du rêve se servira alors du même procédé que Francis Galton pour ses photographies de famille ; il superposera les éléments, de manière à faire ressortir en l'accentuant le point central commun à toutes les images superposées, tandis que les éléments contradictoires, isolés, iront plus ou moins s'atténuant ».

L'élaboration des personnes rassemblées et mêlées (*die Herstellung von Sammel- und Mischpersonen*) apparaît comme un des principaux moyens de travail de la condensation du rêve. Freud, sur cette affirmation réitérée dans *l'Interprétation des rêves* (G.W. II-III, 299, 325-329), va en résumer le mécanisme : il s'agit essentiellement de la formation d'une figure unique à partir de traits empruntés à plusieurs ; la condensation de plusieurs personnes en une seule confère à toutes ces personnes une sorte d'équivalence, elle les met, d'un point de vue spécial, sur le même plan. La construction de ces figures sert à mettre en valeur, « de manière brève et saisissante », le caractère commun aux différents motifs de la combinaison. A propos du rêve de l'oncle, Freud avait montré comment un trait se renforce *parce qu'il appartient à deux personnes* : il y a là l'intuition forte d'un des processus majeurs du groupement, probablement d'une de ses principales raisons d'être. Freud, d'ailleurs, va encore plus loin dans cette voie lorsqu'il souligne explicite-

ment le rapport, qu'établit la condensation, entre *Sammelpersonen* et identification. A propos des procédés de figuration du rêve, il montre que la ressemblance, l'accord, le contact, le « de même que » constituent les « premières fondations de toute construction du rêve... la tendance à la condensation vient aider l'expression de la ressemblance » (G.W., II-III, 325). Freud précise que « la ressemblance, l'accord, la communauté sont habituellement représentés dans le rêve par le rapprochement, la fusion en une unité qui pourrait se trouver déjà dans le matériel du rêve ou qui y est formée » (ibid.).

On ne saurait mieux fonder les bases d'une conception groupale du rêve et, plus généralement, des formations psychiques. Cette tendance à grouper, par réfraction et diffraction, constitue un aspect fondamental du rêve, de l'identification et, la seconde topique le précisera, de l'organisation du Moi.

L'identification dans le rêve est un des principaux mécanismes qui concourent à la représentation groupée des idées du rêve : à l'occasion d'une précision terminologique du reste peu convaincante, Freud en donne un argument : « L'identification est ordinairement employée quand il s'agit de personnes, écrit-il, la formation composite quand il s'agit de choses ; toutefois elle peut également s'appliquer à des personnes. Les localités sont souvent traitées comme des personnes » (ibid.).

Le travail de l'analyse est dès lors celui d'un dé-groupement : « l'analyse, en dissociant les images, nous mènera directement à l'interprétation du rêve... chaque détail du rêve est à proprement parler la représentation dans le contenu du rêve d'un tel groupe d'idées disparates » (G.W. II-III, 666 ; trad. franç. 70).

#### La diffraction

Ce travail de la dissociation est requis par ce que nous pouvons appeler l'effet de groupe endopsychique, résultat de l'identification *narcissique* propre au rêve, et de la condensation. Mais il existe un autre mode de figuration groupale du rêve, dans lequel, par un processus de *diffraction*, différents éléments du contenu représentent une seule idée, tout comme les différents membres d'un groupe peuvent représenter pour un sujet différents aspects de son univers interne : il s'agirait là, dans la groupalité onirique, d'une projection diffractive à l'intérieur de la scène psychique, selon le mode de dramatisation propre à la formation du rêve, d'un processus *primaire*, inverse de la condensation — d'une dé-condensation mettant à profit le déplacement. J'ai pu mettre en évidence le jeu de ce processus dans l'analyse de rêves de groupe produits par divers patients (3). L'indication du mécanisme est donnée par Freud en 1901 : « Mais l'analyse nous découvre encore une autre particularité de ces échanges compliqués entre contenu du rêve et idées latentes. A côté de ces filis divergents qui partent de

chacun des détails du rêve, il en existe d'autres qui partent des idées latentes et vont en divergeant vers le contenu du rêve, de manière qu'une seule idée latente peut être représentée par plusieurs éléments, et qu'entre le contenu manifeste du rêve et son contenu latent il se forme un réseau complexe de fils entrecroisés (G.W., II-III, 666 ; trad. franç. 70, 71).

#### IDENTIFICATION MULTIPLE ET FORMATION DU MOI

C'est dans l'ensemble des textes freudiens écrits de 1917 à 1923 que se développent, avec la deuxième topique, les relations entre les identifications et la théorie du Moi : s'affirme une seconde fois la conception groupaliste du psychisme chez Freud. Depuis *Deuil et Mélancolie* à *Le Moi et le Ça* est affermie cette relation entre les identifications du Moi avec les objets abandonnés et la formation du Moi (*Ichbildung*). Ce n'est pas seulement l'objet qui s'est installé dans le Moi, c'est le contenu des relations entre le Moi et l'objet qui s'est déplacé à l'intérieur du Moi (*Deuil et mélancolie*, trad. franç., 202). Freud précise dans *Le Moi et le Ça* : « Nous avons dit et répété que le moi se forme pour une bonne part à partir d'identifications qui remplacent des investissements abandonnés par le ça » (G.W. XIII, 277 ; trad. fr. 262). Notons-le : il s'agit des identifications, et Freud retrouve ici la notion, ancienne pour lui d'un bon quart de siècle, de la pluralité des personnes psychiques. Il s'agit là d'une structure groupale inhérente à la notion d'identification. Ce n'est que par un aspect déréglé de la structure que la notion de personnalité multiple s'infléchit dans une dimension pathologique (4) : si les identifications du moi à des objets « prennent le dessus, écrit Freud, deviennent par trop nombreuses, trop fortes et inconciliables entre elles, alors on peut s'attendre à un résultat pathologique. Cela peut aller jusqu'à un éclatement du moi, les différentes identifications s'isolant les unes des autres par des résistances ; et peut-être le secret des cas qu'on appelle personnalités multiples réside-t-il en ce que les différentes identifications accaparent alternativement la conscience. Même si les choses ne vont pas aussi loin, apparaît le thème des conflits entre les différentes identifications,

(3) R. Kaës (1982). *Le groupe dans les rêves. A propos de la diffraction* (à paraître). Le processus de la diffraction est à distinguer de deux mécanismes de défense particulièrement utilisés dans la situation de groupe : d'une part la *fragmentation*, telle que l'a décrite et analysée Springman (1976), et d'autre part le *dépôt multiple*, destiné à sauvegarder, en le divisant, le bon objet.

(4) Freud n'y fera allusion qu'une fois, dans ce texte. Il est curieux que de cette notion, seule cette dimension ait été retenue jusqu'à présent.

entre lesquelles le moi se divise, conflits qui ne peuvent, en fin de compte, être totalement considérés comme pathologiques » (G.W. XIII, 258-259 ; trad. franç., 243).

L'orientation générale (groupaliste) et le contexte des écrits de 1917-1923 font entendre peut-être différemment des énoncés devenus célèbres et quelque peu rabachés, chaque fois qu'il s'agit de trouver dans *Psychologie des masses et Analyse du Moi*, le fondement ou l'autorisation d'une psychologie sociale « psychanalytique » : « Chaque individu pris isolément est une partie constitutive de différentes foules, lié par identification de différents côtés, et a édifié son idéal du moi selon les modèles les plus divers. Chaque individu pris isolément participe donc de plusieurs âmes des foules, âme de sa race, de sa classe, de sa communauté de foi, de son Etat, etc., et peut par surcroît accéder à une parcelle d'autonomie et d'originalité » (G.W. XIII, 144 ; trad. franç., 198-199). La conception qui s'en dégage du meneur, incarnant l'Idéal du Moi des membres du groupe, acquiert de nouvelles dimensions si l'on pense à la position particulière que la notion de *Sammelperson* décrit avec plus de précision : le meneur est non seulement pour les membres du groupe, un personnage rassemblé — et rassembleur, il est lui même un groupe interne particulièrement organisé par la polarité des formations idéales. Cette position particulière — je l'ai exposée dans un autre texte (5) — en fait une figure intermédiaire (*Mittelbildung*), un médiateur (*Vermittler*) : ainsi Moïse dans *Massenpsychologie*, ou le ministre dans *Totem*, ou le chaman, ou le Christ : un intermédiaire entre les groupes du dedans de chacun et le groupe social construit par tous.

Ils n'est pas contraire à ce que propose Freud (*Ueber den Traum*, G.W. II-III, 664 ; trad. franç., 64), de soutenir que ces étranges images spéciales au rêve (les personnes rassemblées et composites) l'état de veille les ignore ; il suffit d'admettre que l'état groupal n'est pas un état de veille, mais de rêve, comme l'a soutenu D. Anzieu en centrant son propos sur la réalisation imaginaire du désir.

## LE MOI EST GROUPAL

De ce point de vue, qui saisit la formation du Moi comme le processus de l'identification multiple non seulement à des objets abandonnés mais à des relations d'objet, le Moi est groupal : il l'est comme enveloppe, il l'est comme être-frontière (*Grenzwesen*) et comme système de formations intermédiaires, il l'est comme articulation de la dramaturgie interne des instances et des images.

Cette notion d'un Moi groupal est ambiguë dans la mesure où elle laisse supposer que le groupe serait doté d'une véritable instance analogue au Moi de l'appareil psychique individuel que suppose la construction métapsychologique freudienne. Ma conception n'est pas

de cette sorte, et je ne conçois pas non plus une instance Surmoïque ou un Ça de groupe. Je veux dire ceci : la conception freudienne du Moi est groupale si l'on admet que le Moi est formé par la pluralité des identifications, des relations d'objets, des personnes psychiques : une pluralité singulière, formant groupe, divisée et tendant vers l'unité et l'organisation. Cette propriété groupale du Moi est liée à sa position topique, intermédiaire ; elle tient à sa fonction économique, gestionnaire, et à sa capacité dynamique, critique. Elle se fonde dans l'étagage sur la fonction originellement *groupale* de la mère (et de l'ensemble maternel).

En fait, ce qui est ici manifesté de la structure groupale du Moi pourrait soutenir la proposition que chacune des trois instances de la seconde topique — conçue comme un groupe anthropomorphe — est un ensemble groupal, Le Surmoi recevant les identifications qui résultent des conflits d'investissement mobilisés dans les générations précédentes.

Cette proposition que le Moi est groupal peut être confrontée avec des conceptions récentes issues soit de l'ethno-psychanalyse, soit de l'analyse institutionnelle. La position freudienne est différente.

### *Le « Moi de groupe » des ethnopsychanalystes.*

Le concept de Moi de groupe fut proposé par P. Parin, F. Morgenthaler et G. Parin-Mathey en 1966-1967, à partir d'observations psychanalytiques sur la genèse et la structuration du Moi en rapport avec l'oralité chez les Dogon. Les auteurs soulignent toutefois que l'allaitement continu jusqu'à un âge avancé (3 à 4 ans) n'est pas le seul facteur contribuant à la structuration typique du Moi ; l'attitude inconsciente de la mère, qui ne parvient pas à se séparer de son enfant et qui satisfait tous ses besoins est un élément structurant pour le développement du Moi de l'enfant. Un autre facteur important est le fait que les tentatives conflictuelles liées à l'éducation à la propreté au cours de la phase anale, qui mobiliseraient une séparation de l'enfant d'avec la mère, ne se produisent pas ; elles n'entraînent donc pas de modification, d'ordre sado-anal, dans la structure du Moi. Il s'en suit que les tendances conflictuelles dans la relation d'objet sont surmontées grâce à l'utilisation des *fonctions orales* du Moi. Les auteurs en définissent les propriétés à propos de trois aspects de la relation d'objet : la possession de l'objet, la constance et la continuité dans la relation d'objet, la perte de l'objet. Ainsi, le désir de posséder l'objet est très généralement accompagné du désir simultané de partager ce même objet avec autrui ; le désir de maintenir la relation d'objet

(5) R. Kaës, 1982, La catégorie de l'intermédiaire chez Freud : un concept pour la psychanalyse.

dans une continuité ininterrompue conduit à mettre en place un dispositif (fantasmatique, mythique ou émotionnel) destiné à *freiner* toute évolution quelconque vers sa fin et assurer une *continuité sans rupture* ; enfin le deuil provoqué par la perte de l'objet est vaincu par la mise en œuvre de la capacité fondamentale de remplacer une ou plusieurs qualités de l'objet par d'autres qualités appartenant à d'autres objets.

Cette simultanéité (possession — partage), la capacité d'assurer une continuité sans rupture et de passer d'un objet à l'autre si une aliénation, un dommage ou une perte se produisent, sont des traits spécifiques des fonctions orales du Moi : le fait que l'activité pulsionnelle soit plus importante que la qualité de l'objet contribue à qualifier ce que les auteurs nomment la flexibilité et l'élasticité du Moi dogon, et l'urgence compulsive à satisfaire immédiatement les besoins instinctuels : « Les différents aspects qui demandent à être respectés dans la description de la relation d'objet du Moi dogon nous ont amenés à appeler ce Moi un « Moi de groupe ». La formation de ce « Moi de groupe » est une condition fondamentale pour que le Moi dogon fonctionne. Le « Moi de groupe » est donc le résultat du développement d'un Moi qui s'est structuré dans l'oralité. Deux principaux éléments le constituent :

a) d'une part, la flexibilité et l'élasticité étonnante du Moi de l'individu, visibles dans les différentes relations sociales et intimes à travers une riche gamme de modalités d'identification ;

b) d'autre part, le « Moi de groupe » est caractérisé par ce que nous avons appelé l'autonomie du type oral, ce qui veut dire qu'il ne fonctionne bien que dans un état de détente affective. » (p. 200-201).

La condition fondamentale pour que la détente affective — héritage oral du « Moi de groupe » — soit assurée dans la relation d'objet est que l'individu demeure dépendant de son entourage. La dépendance caractéristique du « Moi de groupe » n'a rien à voir avec le résultat pathologique d'une profonde régression : elle est un élément structural spécifique du mode oral de la structuration du Moi (p. 201).

#### *L'identification dans la relation d'objet du « Moi de groupe ».*

Une fois la notion du « Moi de groupe » établie, les trois ethnopsychanalystes poursuivent leur élaboration en montrant comment il fonctionne dans la société : il décrivent alors les fonctions spécifiques de l'identification dans la relation d'objet du « Moi de groupe » dogon. Deux formes principales d'identification permettent d'obtenir « des satisfactions riches, durable et neutralisées sans établir une relation d'objet stable et continue » (ibid.) : d'une part, l'individu est toujours et simultanément

dans une dépendance à l'égard d'un « grand frère » qui le protège et auquel il se soumet, et d'un « petit frère » qu'il domine et auquel il apporte sa protection. Cette identification multilatérale avec les « pères et frères », incorpore chacun dans un ordre hiérarchique et assure la flexibilité du Moi. D'autre part chaque individu est intimement lié par identification latérale avec un camarade de la même classe d'âge : cette « identification homosexuelle narcissico-phallique (est) caractérisée par une labilité dans la relation d'objet. L'objet est ressenti identique et du même sexe, mais interchangeable » (p. 202) ; la menace de perdre l'objet est ainsi toujours écartée.

Parin, Morgenthaler et Parin-Mathey notent que ces deux formes d'identification (dans l'ordre hiérarchique des « pères et frères » et dans l'ordre horizontal des camarades) sont mutuellement interchangeables pour le même sujet : « Chaque fois que dans la relation d'objet une pulsion instinctuelle est trop puissante ou qu'une tendance est ressentie comme très urgente ou qu'un besoin instinctuel ne peut être satisfait parce que la situation réelle ne s'y prête pas, le Dogon profite de sa faculté extraordinaire et surprenante de quitter une forme de l'identification pour en adopter une autre » (ibid., p. 203).

Ainsi l'organisation du Moi se stabilise par la flexibilité des identifications et non par la relation d'objet. Une telle organisation est étayée, de manière multiple dirions-nous, sur le Moi oral, sur la fonction maternelle et sur les groupes des autres enfants qui, organisés de manière hiérarchique et horizontale, intègrent l'enfant au moment du sevrage (c'est-à-dire de l'issue du complexe d'Oedipe chez les Dogon).

#### *Dérive du « Moi de groupe ».*

Dans une étude sur la psychanalyse des institutions, F. Fornari (1973) utilise à son tour la notion construite par P. Parin, F. Morgenthaler et G. Parin-Mathey. Le « moi de groupe » lui paraît être en mesure de rendre compte dans les institutions des deux fonctions qu'il considère comme caractéristique du moi individuel. Fornari développe la parabole de Schopenhauer sur les porcs-épics, rappelant que Freud s'en était servi pour illustrer l'ambivalence des rapports collectifs et individuels ; l'interprétation que Fornari propose de cette parabole est la suivante : elle est la représentation de la manière dont est mise en œuvre dans le groupe et dans les institutions une fonction adaptative du moi « dont le résultat devient valable quand tous les membres du groupe utilisent une même modalité spatio-temporelle pour remplir la fonction. On parlera alors d'un « moi de groupe » (Fornari F., 1973, p. 94-95 ; souligné par l'auteur). Développant le parallèle, Fornari propose que, analogiquement, le moi de groupe assure des fonctions de défense contre les dangers internes et externes donc il dis-

pose ; de mécanismes de défense contre l'angoisse. Ces fonctions sont celles-là mêmes de l'institution : « Dans la mesure où elles remplissent des fonctions défensives et où elles impliquent l'aspect structuré du social, les institutions sociales, écrit Fornari, exercent les fonctions qui dans la personnalité des individus sont celles du moi — les institutions sociales appartiendraient donc au *moi de groupe* et ont une histoire en ce qu'elles sont liées aux dimensions et aux aspects socio-temporels de l'expérience sociale » (ibid., p. 119).

Il y a une incontestable fécondité à penser l'institution dans une dimension où son fonctionnement est utilisé — voire soutenu et renforcé — à des fins strictement psychiques. Ce que vise l'analyse originale de Fornari voudrait développer la très forte hypothèse de E. Jaques (1955) sur l'utilisation par les individus des structures et des fonctionnements institutionnels pour assurer ou renforcer leurs mécanismes de défense contre les anxiétés primaires. Mais il y a aussi dans la théorisation de Fornari une double dérive et par rapport au concept formé par Parin, Morgenthaler et Parin-Mathey, et par rapport à la pensée de Jaques : lorsque se trouvent transposées (transférées) à l'institution elle-même — transformée en une sorte de personne — les fonctions du moi individuel. J'ai eu l'occasion d'analyser cette représentation du groupe et de l'institution comme une sorte de personne (Kaës R., 1976) en montrant le caractère animiste et la fonction défensive contre les angoisses paranoïdes-shizoïdes.

Mais il y a plus : définir le moi par ses seuls mécanismes d'adaptation et de défense ne peut être ni suffisant ni correct, dans la mesure où ne sont pas prises en compte les identifications, et notamment les identifications imaginaires, dont le moi est formé.

#### *L'illusion du groupe comme instance psychique réifiée.*

Il me semble qu'une chose est de penser l'institution (ou le groupe) comme doté — pour son ordre propre — d'organisations, de systèmes, de mécanismes et de formations dont les individus qui s'y assujettissent *peuvent se servir* ou sont contraints de se servir à des fins psychiques individuelles de défense et d'adaptation, mais aussi de pourvoiement d'objet, d'anaclitisme, de narcissisation, de mentalisation, etc. Il s'agit là seulement d'une *fonction* que je dirai, pour rendre compte du point de vue psychique, *méta-moïque potentielle* (6) du groupe (ou de l'institution). Point n'est besoin pour cela d'avoir recours à une notion comme un *Moi de groupe* au sens où Fornari l'entend. Il serait d'ailleurs plus juste de parler ici, avec Bleger, d'un non-Moi de groupe.

Autre chose est de penser que l'institution (ou le groupe) comporte des créations psychiques communes édifiées par les membres du groupe pour leurs besoins propres afin d'assu-

rer des défenses, des adaptations, des idéaux, des codes, des réalisations de désir, des mises en scène de fantasme : les moyens utilisés pour les constructions psychiques groupales sont les mécanismes d'appareillage tels que la diffraction, l'incorporation, les identifications projectives et introjectives, l'inclusion mutuelle, l'étagage, les hypothèses de base (Fornari rappelle fort justement que ce sont, pour Bion, des mécanismes de défense), etc. Mais là encore, recourir à un *Moi de groupe* entretiendrait une ambiguïté selon que l'on veut signifier la fiction du transfert à une instance groupale d'une fonction psychique (dont il est difficile de subtiliser l'étagage corporel) ou que l'on désigne réalistement la localisation d'une véritable instance psychique dans l'organisation groupale.

Dans un cas, on a affaire à une construction homomorphique de l'appareil psychique groupal, avec ses effets d'illusion, de vicariance, de gestion, d'anaclitisme ; dans l'autre à la réification isomorphique de l'appareil psychique groupal : le groupe, c'est « on » (c'est « tout-moi »). C'est dans cette perspective que l'on comprendra, avec Bleger par exemple, que les institutions (ou les groupes) sont *dépositaires* du noyau psychotique.

Que l'effet en retour de ces aspects méamoïques potentielles du groupe, ou de l'expérience (précocissime) de l'appareillage psychogroupal, contribue à organiser le *Moi* dans une dimension groupale est encore autre chose, et nous sommes ici plus proche des conceptions de Parin, Morgenthaler et Parin-Mathey, que de celles de Fornari. J'ai pour ma part repris et développé la thèse freudienne de l'étagage du *Moi* dans le cadre d'une conception plus complète et plus précise de la théorie de l'étagage telle que nous la propose Freud. Par étagage il faut alors entendre le triple sens que Freud confère à *Anlehnung* : appui, modèle, et reprise dérivante d'un ordre (biologique, social, culturel) dans l'ordre proprement psychique. Il faut aussi admettre une multiplicité des étagages et une relation mutuelle entre les formations étagées et les

(6) Cette fonction méamoïque potentielle que je propose ici est un aspect particulier d'une fonction *méta-psychique potentielle* que sont en mesure d'assumer les œuvres et institutions de la sociabilité et de la culture. On pourrait dire que c'est par là qu'elles intéressent la psychologie. Les recherches de Freud sur la religion, l'œuvre d'art, la civilisation, la science, sont de cet ordre, que précisent G. Roheim ou D.W. Winnicott. Ces intermédiaires culturels, institutionnels ou groupaux comportent donc des fonctions méta-défensives (R. Roussillon, 1978, en a illustré quelques-unes), méta-économiques (c'est l'objet de la thèse de G. Rouan 1979), méta-contenantes (les travaux de M. Thaon (1981) et de C. Guérin (1982) sont orientés dans cette direction).

formations étayées. La formation et la structuration du Moi peuvent alors être dites de *groupe*, par étayage.

Enfin, c'est une autre démarche encore, proche de cette dernière, que de reconnaître au Moi une forme organisationnelle de type groupal, comme d'ailleurs à d'autres formations psychiques. C'est ce que j'ai entrepris d'établir et cette étude y contribue en proposant de prendre en considération les propos de Freud sur le rôle des identifications (de la pluralité des personnes psychiques) dans la formation du Moi, en rappelant la genèse différentielle du Moi (être-frontière, serviteur divisé de plusieurs maîtres) dans son rapport au Ça, au Surmoi, et à la réalité externe.

∴

L'analyse groupale demeure dans le champ de la psychanalyse tant qu'elle maintient sa recherche sur l'inconscient, ses formations, ses effets, sa structure; tant qu'elle se donne un dispositif ad hoc qui en rend possible l'émergence et l'analyse; tant qu'elle élabore, dans cette double exigence, la théorisation de son expérience. Un tel projet doit sans cesse tenir la double visée de travailler à partir du texte, du dispositif et du protocole établi par Freud, et de faire travailler ce texte, ce dispositif, ce protocole.

Que nous apprend cette lecture du groupal dans le texte de Freud? Du côté de l'invention freudienne (texte, dispositif, protocole), que Freud n'est pas seulement le « biologiste de l'esprit » (Sullaway, 1979) que la tradition médicalisante et positiviste a longtemps installé. Il n'est pas pour autant le *Sociologist of the Mind*, qu'il serait trop facile et artificiel d'opposer au premier. Freud a fondé la psychanalyse sur la rupture du psychisme avec la pure continuité de l'ordre biologique d'un côté, et sociologique de l'autre: sur la reprise originale, par étayage, de ces ordres et de leurs organisations dans le champ propre qu'il inaugure avec la conception de l'inconscient. Si groupalité psychique il y a, elle n'est pas un reflet interne des groupes sociaux; leurs lois et leur fonctions sont différentes, si leurs rapports, d'appareillage, peuvent être pensés. Le texte freudien est *ouvert* sur cette dimension de la psyché. Le dispositif de la cure en permet-il l'analyse? Est-il possible d'analyser ce qui ne peut être encore entendu et dans le protocole, et dans le texte freudien? Qu'est-il possible d'entendre du groupal et de la groupalité psychique quand le groupe et l'institution psychanalytiques, pour s'établir, *mobilisent* ce qui de la groupalité psychique n'est pas analysé, mais s'y transfère? Ne doit-on pas trouver une cause possible de l'ambivalence de Freud à l'égard du groupe (7) dans ce qu'il a pu comprendre d'une certaine incomptabilité entre le travail psychanalytique et l'*institution* du groupe (analytique ou non) dont les mécanis-

mes de la *liaison* et de l'association, les identifications multifaces et l'instauration permanente de fondations idéales sont les éléments obligés, indissolubles.

Mais aussi, que se passe-t-il dans la cure et dans l'institution psychanalytiques, lorsque cette prise en considération de la groupalité psychique est devenue possible? Comment s'élabore le contre-transfert, par exemple? Comment s'infléchit la théorisation du dispositif et du protocole?

Du côté du travail psychanalytique groupal, il apparaît que, quelles que soient la forme, la durée et la visée du groupe, les notions d'identification multiple, de personne collective et de Moi groupal rendent des services considérables pour saisir la manière spécifique dont l'inconscient s'arrange d'être en groupe. Le discours et la position subjective de chacun dans le groupe se trouvent saisis autrement s'ils sont entendus de ce point de vue où les mécanismes d'association (*Verbindung*) sont régis par les processus de diffraction, de déplacement et de condensation qui soutiennent les identifications multiples, les relations de la partie et de l'ensemble total. S'éclaire différemment la question du désir et du plaisir groupal d'être singulier-pluriel, de s'éclater dans un contenant unifié, d'être contenant ou conteneur d'une diffraction, de reproduire et réinventer sa place dans l'ordre de la sexualité et de la génération, de s'y éprouver solitaire et solidaire, d'advenir comme sujet du désir (dans le fantasme), de la parole (dans le langage) et du groupe (dans les identifications).

De cette façon de faire travailler le texte, le dispositif et le protocole freudien, on peut escompter un effet en retour sur l'ensemble de la théorie psychanalytique, comme ce fut le cas à partir des modifications de la pratique, de l'élargissement des limites de l'analysable, d'une réinterrogation du texte freudien. A moins que la théorie, ça empêche l'inconscient d'exister.

(7) Cf. mon travail sur « Freud, la question du groupe et la psychanalyse » (1982), reproduit dans ce même numéro.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANZIEU (D.). -- 1966. Etude psychanalytique des groupes réels. *Les Temps Modernes*, 242, 56-73.
- BLEGER (J.). -- 1966. Psychoanalysis of the psychoanalytic frame. *International Journal of Psychoanalysis*, 48, 511-519 (Trad. franç., in Kaës R. et al., *Crise, Rupture et dépassement*, Paris, Dunod).
- DONNET (J.L.), PINEL (J.P.). -- 1968. Le problème de l'Identificatio chez Freud. *L'Inconscient*, B, 5-22.
- FORNARI (F.). -- 1973. Pour une psychanalyse des institutions. *Connexions*, 8, 91-122.
- FREUD (S.), BREUER (J.). -- 1893-1895. *Studien über Hysterie*, G.W., I, 77-312 ; trad. franç. *Etudes sur l'hystérie*, Paris, P.U.F., (1967).
- FREUD (S.) -- 1897 *Manuscrit I.* in : *Aus den Anfängen der Psychoanalyse*. Imago Publishing, London, 1950. Trad. Franç., *La naissance de la psychanalyse*, Paris, P.U.F. 1956.
- FREUD (S.). -- 1900. *Die Traumdeutung*, G.W., II-III, 1-642. Trad. franç. : *L'interprétation des rêves*. Paris, P.U.F., 1967.
- FREUD (S.). -- 1901. *Über den Traum*, G.W., II-III, 643-700. Trad. franç. : *Le rêve et son interprétation*. Paris, Gallimard, 1969.
- FREUD (S.). -- 1909. *Allgemeines über den hysterischen Anfall*. G.W. VII, 235-240. Trad. franç. : *Considérations générales sur l'attaque hystérique*, in : *Névrose, psychose et perversion*, p. 161-165, Paris, Paris, P.U.F. (1973).
- FREUD (S.). -- 1921. *Massenpsychologie und Ich-Analyse*. G.W. XIII, 71-161. Trad. franç. *Psychologie des foules et analyse du Moi*, in : *Essais de Psychanalyse*. Paris, Payot (1982) 117-217.
- FREUD (S.). -- 1923. *Das Ich und das Es*. G.W., XIII, 235-289. trad. franç. *Le Moi et le Ça*, in : *Essais de Psychanalyse*, Paris, Payot (1982) p. 219-275.
- GUERIN (C.). -- 1982. *Etude de la fonction psychique de l'histoire : fiction et psychisme*. Thèse de Doctorat de Troisième Cycle, Université de Provence.
- JAQUES (E.). -- 1955. Social system as a defense against Persecutory and Depressive Anxiety, in : *New Direction in Psychoanalysis*, London, Tavistock, 478-498. Trad. franç. in LEVY (A.), *Psychologie Sociale*, Paris, Dunod.
- KAES (R.). -- 1976. *L'Appareil psychique groupal. Construction du groupe*, Paris, Dunod.
- KAES (R.). -- 1982. La catégorie de l'intermédiaire chez Freud : un concept pour la psychanalyse ? *Psychanalyse à l'Université* (à paraître).
- KAES (R.). -- 1982. Quelques notes sur Freud, la question du groupe et la psychanalyse. *Bulletin de Psychologie* (présent numéro).
- LAPLANCHE (J.), PONTALIS (J.B.). -- 1964. *Fantasma originaire, fantasmes des origines, origine du fantasme*. Les Temps Modernes, 215, 1833-1868.
- PARIN (P.), MORGENTHALER (F.). -- 1967. Observations sur la genèse du Moi chez les Dogon. *Revue Française de Psychanalyse*, XXXI, 1, 29-58.
- PARIN (P.), MORGENTHALER (F.), PARIN-MATHEY (G.). -- 1967. Considérations psychanalytiques sur le Moi de groupe. *Psychopathologie Africaine*, III, 2, 196-207.
- ROUAN (G.). -- 1979. *L'animation socio-culturelle : une institution en action*. Thèse pour le Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle. UER de Psychologie, Université de Provence.
- ROUSSILLON (R.). -- 1978. *Du paradoxe incontestable au paradoxe contenu*. Thèse pour le Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle. Université de Lyon II. 223 p.
- SPRINGMANN (R.R.). -- 1976. La fragmentation en tant que défense dans les grands groupes. *L'Evolution psychiatrique*, XII, 2, 237-338.
- SULLAWAY (F.J.). -- 1979. *Freud, Biologist of the Mind*. Trad. franç. *Freud biologiste de l'esprit*, Paris, Fayard (1981).
- THAON (M.). -- 1981. *Essai psychanalytique sur la création littéraire. Processu et fonction de l'écriture chez un auteur de science-fiction, Ph.K. Dick*. Thèse de Doctorat de Troisième cycle, Université de Provence.